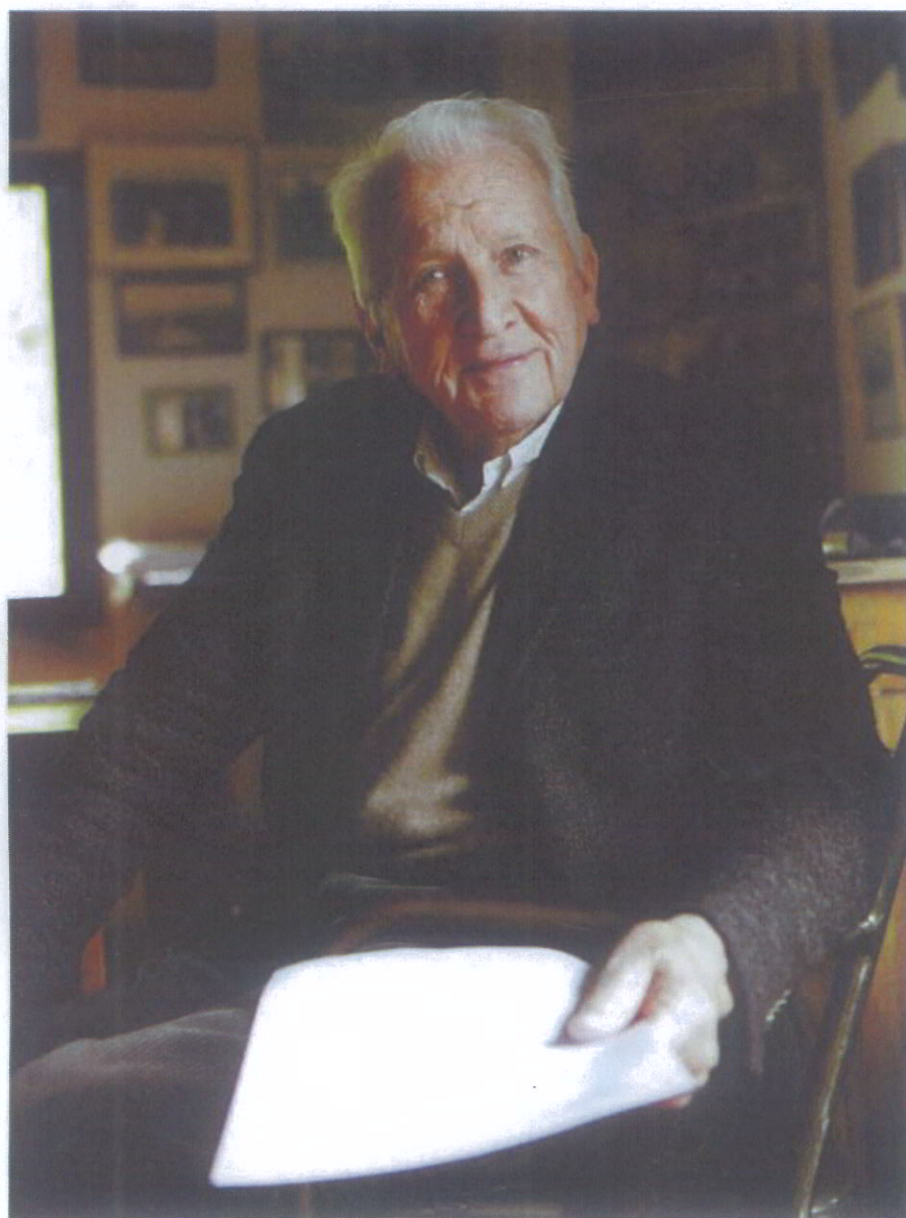


AIMÉ GUIBERT

# PAS DE GANTS BLANCS



**J'**ai beau me gratter la tête, je ne me souviens pas d'avoir déjà visité un domaine viticole pour le quitter, au bout d'une heure et demie, sans avoir rien dégusté. Pas une goutte ! Ce qui ne m'a pas empêché de repartir content, le cœur léger, encore charmé par la redoutable maestria langagière de sieur Aimé Guibert, créateur du mythique

**« L'argent n'est pas une religion », assène-t-il avant de fustiger les cons et les voyous riches qui ont souvent cette double tare d'être aussi Américains...**

Mas de Daumas Gassac, à Aniane, en plein centre des Terrasses du Larzac – l'une des dénominations pouvant être accolées à l'appellation coteaux-du-languedoc.

« Je suis un vieux fossile qui a vécu deux vies », raconte d'entrée de jeu l'homme de 84 ans qui nous accueille bien vêtu, chandail de laine sous la veste en velours côtelé qui lui confère un petit air anglais. Il séjourne d'ailleurs trois mois par année dans sa résidence



Même si le bonhomme a 84 ans, il fallait presque courir pour arriver à le suivre tandis qu'il nous faisait visiter l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert, joyau de l'architecture romane dont on voit ici le chevet, c'est-à-dire la tête de la nef, derrière le chœur.

secondaire de West Cork, en Irlande.

« J'ai passé une première vie dans le cuir, poursuit-il, et l'autre dans le vin. »

« Je connais très bien votre pays, jeune homme. J'ai fait mon premier voyage au Québec au tout début des années 1950. J'y allais pour vendre des peaux que nous avions tannées dans l'entreprise familiale Guibert, à Millau [ndlr: dans le département de l'Aveyron, à environ une centaine de kilomètres au nord-ouest de Montpellier]. »

« Puis, dans les années 1970, le gouvernement français a accédé, dit-il, aux demandes de la Corée et aboli le protectionnisme pour le cuir. » Ce qui a rapidement sonné le glas des marchands comme les Guibert. « Le plus dur dans la vie, laisse-t-il échapper avec gravité mais en ménageant peut-être ses effets, c'est quand tu as eu des bureaux à New York et à Genève et jusqu'à près de 1000 employés, et puis qu'un jour, tout s'effondre et tu dois repartir à zéro... »

### DES ÉCHAPPÉES SUR LE PAYSAGE

Il nous fait visiter ses terres dans une petite voiture, même pas une 4 x 4, dont il a fait renforcer le plancher. Daumas Gassac compte en tout une centaine d'hectares, dont 50 plantés en vignes. Fait notable: les parcelles sont disséminées à gauche et à droite, en clairières entourées de verdure sauvage qui, vues depuis les hauteurs, sont autant de taches et de touches incorporées au paysage. « Comme ça, les vignes vivent et respirent, elles s'imprègnent des beaux parfums qui les entourent », dit Aimé Guibert. La rentabilité en souffre, il en convient,

« mais l'argent n'est pas une religion », assène-t-il avant de fustiger les cons et les voyous riches qui ont souvent cette double tare d'être aussi Américains...

Le domaine cultive de tout, plus de 50 cépages et notamment beaucoup de cabernet-sauvignon. C'est à la fois sa marque de commerce et la raison pour laquelle – parce qu'on y déroge aux us et coutumes locaux – les grandes cuvées n'ont pas droit à l'appellation contrôlée et sont étiquetées simplement « vin de pays ». Mais la qualité est souvent là de même que la capacité de vieillissement – les participants à la mémorable dégustation tenue en 2007 dans le cadre de Montréal

Passion Vin peuvent en témoigner.

Au dire d'Aimé Guibert, c'est lui qui supervise toujours l'élaboration de ses vins, avec l'aide d'un caviste pour les travaux exigeants physiquement. Bien qu'il ait 10 enfants âgés de 23 à 55 ans, l'homme garde donc la mainmise sur l'exploitation. « Quand vous aimez le violon, il n'y a pas de raison de passer l'instrument à votre fils tant que vous n'êtes pas mort. Même chose avec le vin. »

Avant de le quitter, et tandis qu'on court carrément derrière lui pour le rattraper, il a le temps de préciser : « Avant, on buvait du vin, alors qu'aujourd'hui il n'y a plus que des

mots et des articles sur le vin qui n'en finissent plus... »

Me sentant évidemment interpellé, je me retiens pour ne pas lui souligner qu'à parler d'abondance comme il le fait, nos logorrhées respectives se valent, non ? Pas de danger, de toute manière, que Guibert s'en serait offusqué : c'est bien connu, ce vieux renard pas du tout fossilisé adore les controverses. M.C.

## L'AFFAIRE MONDAVI... QUELQUES ANNÉES PLUS TARD

Avant d'arriver au Mas de Daumas Gassac, nous avons atterri par hasard au Domaine de la Grange des Pères. Mauvaise lecture des panneaux indicateurs en bord de route ? Fléchage déficient ? Peu importe. Cela nous a permis de rencontrer Alain Vaillé, qui a pris le temps de nous faire déguster sur fût un cabernet-sauvignon et une syrah d'une pureté de fruit exemplaire, avant de nous indiquer comment atteindre Daumas Gassac, situé à seulement deux ou trois kilomètres.

« Depuis l'affaire Mondavi (ndlr : qui s'est vu empêché en 2000-2001 de s'établir dans la région), on n'a plus de contact avec Aimé Guibert (le principal artisan de la ligue contre le grand producteur californien). On se parle si on se croise. S'il tombe en panne devant la maison, on va le dépanner, mais c'est tout. Il est allé beaucoup trop loin, poursuit M. Vaillé père. Nous, on était dans le camp du Oui, Mondavi ça aurait été bon pour la région. Alors que là, voyez, la cave coopérative a dû fermer depuis... »

De son côté, l'œnologue Philippe Cambie, qui conseille notamment au château Puech-Haut, penchait au départ lui aussi plutôt en faveur de la célèbre famille américaine. « Mais comme peu de temps après Mondavi a été acheté par le géant Constellation, c'est peut-être une bonne chose que la transaction ne se soit pas conclue, finalement... »



Alain Vaillé, du célèbre Domaine de la Grange des Pères.